



# Temporairement Contemporain 2021

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



"Dans les textes que je recevais, je ne souhaitais pas me trouver confrontée à ce qui était en train d'arriver dans le réel. J'avais envie de découvrir des auteurs qui se penchent sur l'humanité au travail, des écritures qui tracent le vivant".

Pascale Henry.



## ÉDITO

Plus que jamais, la Mousson d'été, pour cette nouvelle édition, s'affirme comme un carrefour au cœur du Grand Est, où, dans un même lieu, l'Abbaye des Prémontrés, et une semaine durant, se croisent des écritures singulières venues du monde entier, à l'heure où le virus n'épargne aucun pays de la planète. Les textes, grâce aux traductions, sont sans masques et sans frontières.

Chaque édition, à travers des lectures en acte et des mises en espace, est un lieu de révélation d'autrices et d'auteurs dont on ne soupçonnait pas l'importance et le talent. Un lieu de confirmation d'écritures que l'on a plaisir à retrouver au coin d'une nouvelle pièce. S'y déploient cette année des écritures de l'intime, des pièces qui mettent les mains dans le cambouis du temps, explorant les faces cachées d'un pays ou d'un continent, à travers le prisme de la famille, d'un individu ou d'une communauté ; ou encore des œuvres qui bousculent, ou renouvellent, les notions de dialogue et de didascalies. Une semaine durant, la Mousson nous donne des nouvelles du monde du théâtre et du théâtre du monde, comme il va et comme il ne va pas.

Depuis l'instauration du projet en 2015, la Mousson est partie prenante du réseau Fabulamundi qui réunit des structures et festivals de dix pays européens dans le but de promouvoir les nouvelles écritures vouées au théâtre à raison de dix auteurs par pays. Cinq pièces nouvelles estampillées Fabulamundi seront présentées cet été à l'Abbaye des Prémontrés. Elles entreront en résonance avec celles de Tintas Frescas, chantier que nous menons en Amérique Latine. La Mousson participe également à des projets au sein d'ETC (European Theatre Convention) qui réunit 45 théâtres et structures de 18 pays européens, comme ce dernier projet de courts films de cinq minutes développant la notion de « Renaissance ». Un beau mot gorgé d'avenir. Il résume l'enjeu qui est le nôtre après ce que le monde vient de traverser et traverse encore.

Il va sans dire que la Mousson d'été se déroulera dans le strict respect des mesures sanitaires en vigueur. On en profitera pour multiplier les représentations et rencontres en plein air au bord de la Moselle, sous « les tilleuls verts de la promenade ».

Michel Didym

# MONIKA ISAKSTUEN, UN MYSTÈRE ÉVIDENT



*Après Regarde-moi quand je te parle, mis en lecture en 2019, la Mousson d'été nous fait découvrir cette année une nouvelle pièce de l'autrice norvégienne Monika Isakstuen : Nous sommes des guerriers. Un dialogue minimaliste entre « MOI » et « LES AUTRES », dont les interprétations sont multiples.*

Lorsque la traductrice Marianne Ségol-Samoy découvre *Regarde-moi quand je te parle*, la première pièce de Monika Isakstuen, dans le cadre d'un focus « écritures nordiques » organisé par le Théâtre de l'Odéon en partenariat avec la Maison Antoine Vitez (MAV), c'est une évidence : cette autrice est une des nouvelles voix majeures du théâtre norvégien. « Très étrange, impalpable, son écriture est sur bien des plans proche de celle d'Arne Lygre, dont elle reconnaît volontiers l'influence, et avec qui elle a déjà travaillé sur une pièce. Son minimalisme, son mystère font aussi penser à Jon Fosse, dont elle assume aussi l'héritage », explique-t-elle.

En tant que membre du comité nordique de la MAV, elle présente ce texte troublant au comité de lecture de la Mousson d'été. L'enthousiasme est au rendez-vous : sélectionné, il y est mis en espace en 2019 par Véronique Bellegarde. Laquelle garde de l'expérience un souvenir fort, et voit dans *Nous sommes des guerriers* reçu cette année par le comité « la poursuite d'une même recherche sur les contours de l'être, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte ». Succession de dialogues entre « MOI » et « LES AUTRES », où ces derniers changent de rôles au rythme de la mémoire et de l'imaginaire de la première – la seule chose sûre la concernant est son genre –, *Nous sommes des guerriers* interroge avec force le rapport de l'individu aux autres, à la société.

## MOI au pays de jante

Au centre de la première partie de *Regarde-moi quand je te parle*, tête-à-tête entre « Moi (la mère) » et « Mon fils » sur lequel plane le soupçon de l'inceste, le thème de la maternité revient dans *Nous sommes des guerriers*. Mais il n'est plus là qu'une seule des facettes de l'identité multiple et mouvante de « MOI », qui au fil de son échange avec « LES AUTRES » puise dans des souvenirs dont rien ne prouve qu'ils sont vraiment les siens. « MOI » est ainsi simultanément la mère d'un enfant dont elle se remémore le comportement bizarre – sans doute annonciateur d'un drame jamais clairement formulé –, une femme lisant la lettre d'une amie qui lui révèle la violence de sa mère, ou encore une enfant qui veut changer de prénom. Plus changeants encore que cette figure, « LES AUTRES » en aiguillent les métamorphoses, et réciproquement.

Ce traitement singulier de l'identité doit beaucoup, selon Marianne Ségol-Samoy, à un texte des années 30 très célèbre en Norvège : la loi de Jante, code de conduite fictif présenté par l'écrivain dano-norvégien Aksel Sandemose dans *Un fugitif recoupe ses traces* (1933). « Ce code, qui impose aux citoyens

*concernés de ne pas essayer d'être extraordinaires et surtout de ne pas se placer au-dessus de quiconque, a beaucoup marqué la génération de ma mère, très imprégnée par la religion protestante. Il continue d'influencer des auteurs contemporains, comme Jonas Hassen Khemiri, par exemple dans sa pièce Nous qui sommes cent, et comme Monika Isakstuen ».*

## Un théâtre de voix multiples

Cette référence a guidé la traductrice tout au long de son travail, dont l'une des difficultés fut de « conserver la précision et la simplicité de la langue, tout en conservant la grande ouverture du sens ». Un enjeu partagé par le metteur en scène qui se penche sur cette écriture, sur ce « théâtre de la parole », selon l'expression de Véronique Bellegarde qui laisse cette année la place à Pascal Deux de France Culture, pour l'enregistrement d'une fiction radiophonique. Une forme particulièrement adaptée à la pièce qui, toujours d'après Véronique Bellegarde, « s'écoute peut-être davantage qu'elle ne se regarde ». Nourrie par des références à de nombreux films – dont *L'âme des guerriers* de Lee Tamahori, qui a inspiré la traduction du titre en français, et *The Square* de Ruben Östlund –, la pièce de Monika Isakstuen est un carrefour de récits et de voix qui offrent au traducteur, au metteur en scène autant qu'aux comédiens qui l'approchent une grande liberté dans un cadre bien précis. Dans une structure où chacun est sans cesse conscient de jouer un rôle, et même plusieurs, ce qui apporte du ludique au tragique, de la joie en pleins malheurs.

## Anaïs Heluin

LES AUTRES  
Pardon ?

MOI  
Rien.

LES AUTRES  
Tu dis que je suis un chien ?

MOI  
C'était tes mots.

LES AUTRES

Cette discussion commence à me taper sur les nerfs.  
Moi aussi ! En fait, ça me donne envie de hurler.  
Ça me donne envie de frapper. Pareil pour moi.

MOI  
Mais c'est vous qui avez commencé à parler !

# LE COMITÉ AU TEMPS DU COVID

***Dirigé par Michel Didym et piloté par Véronique Bellegarde, le Comité de lecture de la Mousson d'été ne s'est guère laissé perturber par l'épidémie. Entre octobre 2020 et avril 2021, sa quinzaine de membres s'est réunie régulièrement en ligne pour mettre au point la programmation de cette édition.***

Après quelques années de sélection sans méthode précise – « on lisait tout à trois, Michel, Cécile Backès et moi. On parlait à la pêche tous azimuts, on appelait tous les théâtres qui avaient un comité de lecture », se rappelle le metteur en scène Laurent Vacher dans le livre consacré aux vingt ans de La Mousson d'été<sup>1</sup>, la création d'un comité de lecture de la Mousson permet à son équipe d'avoir accès à davantage de textes. D'emblée composé de personnes aux profils divers, il lui permet de développer un regard, une expertise sur les écritures contemporaines qui contribue largement à la réputation du festival. De 1995 à aujourd'hui, ce comité dirigé par le directeur de la Mousson d'été Michel Didym et piloté par Véronique Bellegarde n'a jamais interrompu son patient et méthodique défrichage. Pas même en temps de confinement.

Comme chaque année, les membres du comité de lecture se sont réunis du mois d'octobre au mois d'avril. Pour chaque rendez-vous, ils ont lu chacun deux ou trois textes présélectionnés par Véronique Bellegarde, et en ont rendu compte devant leurs collègues. Ou plutôt devant l'interface de l'un des logiciels de réunions à distance très utilisés pendant les périodes de confinement. Grâce à la disponibilité de tous, la fréquence des comités a même pu être augmentée : au lieu de se rassembler toutes les trois semaines, c'est toutes les deux semaines que se sont rassemblés les metteurs en scène, les acteurs, les traducteurs et les professeurs de l'Université d'été membres du comité de lecture. Au total, pas moins de 150 textes y ont été lus. Plusieurs lecteurs nous font ici un retour sur leur expérience, en temps de Covid et au-delà.

**Michel Didym : « J'ai vite été rassuré de constater que les comités restaient un moment collectif réjouissant »**

« Je suis très attaché aux comités en présentiel. Au moment de la création du comité en 1995 et dans les années qui ont suivi, un noyau de lecteurs s'est constitué, qui est toujours très actif. Les metteurs en scène Véronique Bellegarde et Laurent Vacher, par exemple, sont là depuis le début. Les professeurs de l'Université d'été Jean-Pierre Ryngeart et Joseph Danan nous ont rejoints assez peu de temps après et sont eux aussi toujours des lecteurs passionnés. Parmi la quinzaine de membres qui composent l'actuel comité de lecture, d'autres encore sont là depuis plusieurs années.

Ce qui fait que même si sa composition varie au fil du temps, notamment selon nos focus sur tel ou tel pays – nous avons notamment consacré pendant trois ans une attention soutenue aux écritures brésiliennes, le Portugal nous a occupés un temps, de même que la Scandinavie –, le comité est un groupe de personnes qui ont appris à se connaître au fil de nos rendez-vous. Cela nous a beaucoup aidés à traverser une année de comités de lecture en distanciel. Sceptique au début quant à la possibilité de poursuivre ce travail collectif sans se retrouver dans un même lieu, à Paris, j'ai vite été rassuré de constater que les comités restaient un moment collectif réjouissant.

Nous ferons en sorte de tirer des leçons de cette expérience. Par exemple, au lieu de nous envoyer leurs fiches, les personnes qui ne peuvent participer physiquement aux comités parce qu'elles ne sont pas à Paris pourraient être avec nous par webcam. Cela m'aurait semblé étrange avant, ça ne le sera plus maintenant ».

**Véronique Bellegarde : « La rigueur était pour chacun une manière de dire l'importance qu'avait pour lui ces rendez-vous »**

« Comme le dit Michel, je fais partie du comité depuis ses débuts, et je le pilote. J'ai toujours eu le goût d'aller à la découverte des écritures théâtrales contemporaines, et le Covid n'a rien changé. Cette année comme les précédentes par exemple, il a été plus facile d'avoir des coups de cœur sur des textes internationaux que sur des textes français. Lorsqu'ils nous arrivent, les textes internationaux ont déjà circulé, jusqu'à ce qu'ils soient traduits. Ils ont pu être joués, alors que nous n'acceptons que les textes français qui ne l'ont jamais été.

Quelques détails ont changé en matière d'organisation. En plus d'avoir augmenté la fréquence des comités grâce à la plus grande disponibilité de la plupart d'entre nous, j'ai régulièrement donné en lecture le même texte à trois personnes, contre deux en temps normaux. Cela a permis de favoriser l'échange malgré la distance, et je pense que nous pourrions continuer de travailler ainsi, sans en faire un principe systématique. Moins spontanés que les comités en présentiel, ces rendez-vous en ligne nous ont forcés à respecter des temps de parole plus ordonnés, à être plus synthétique. Ce qui ne veut pas dire que les analyses sont moins profondes. Au contraire, la rigueur était pour chacun une manière de dire l'importance qu'avait pour lui ces rendez-vous.

Nous avons reçu assez peu de textes surfant sur l'actualité. Il est sans doute trop tôt. Pour ma part, je n'avais pas du tout envie de ça. Plus encore que d'habitude, j'ai ressenti le besoin de poésie et de profondeur ».

**Pascale Henry : « J'avais envie de découvrir des auteurs qui se penchent sur l'humanité au travail »**

« Je suis entrée au comité de la Mousson quelques années après avoir commencé à travailler à l'Université d'été, il y a trois ou quatre ans. En tant qu'auteure et metteuse en scène portée vers les écritures contemporaines, j'aime beaucoup avoir l'obligation de lire ; cela permet de lutter contre la paresse ! Habitant Grenoble, j'ai assez rarement la possibilité d'assister aux comités en présentiel à Paris, et participe donc le plus souvent en envoyant des fiches de lecture. Paradoxalement, j'ai donc pu cette année participer davantage aux comités, qui ont été pour moi des moments particulièrement importants et joyeux. Voir que tout le monde avait besoin de ces rendez-vous, et de mener une réflexion collective sur des questions de fond m'a fait beaucoup de bien.

Si je dois chercher des aspects positifs à toute cette période, je dirais qu'elle m'a permis de mieux définir ce que j'aime au théâtre. Par exemple, il est pour moi plus clair que jamais que le goût de la métaphore est central dans mon rapport au théâtre. Dans les textes que je recevais, je ne souhaitais pas me trouver confrontée à ce qui était en train d'arriver dans le réel. J'avais envie de découvrir des auteurs qui se penchent sur l'humanité au travail, des écritures qui tracent le vivant.

**Jean-Pierre Ryngaert : « Le sentiment de faire partie d'un groupe que j'aime est revenu au fil des mois »**

« Je fais partie du comité de lecture de la Mousson depuis plus de vingt ans. Lorsque je l'ai intégré, j'avais déjà quitté l'université, et étais donc plus libre. Pour moi qui ai toujours été un lecteur fou et avide d'espaces où partager ce goût pour la lecture, notamment de pièces de théâtre. Au fil des années, j'ai appris à connaître les personnes qui forment le noyau du comité, où il existe un dialogue qui se poursuit de réunion en réunion. Si lors des premiers comités en distanciel, j'ai eu le sentiment d'une extrême solitude, le sentiment de faire partie d'un groupe que j'aime est revenu au fil des mois.

Mon engagement sur la durée au sein de la Mousson, aussi bien à l'endroit de l'Université d'été que du comité, me permet de travailler sur une notion qui m'importe beaucoup : celle d'« encyclopédie personnelle », qui en plus des lectures englobe l'expérience intime. L'amitié qui s'est développée au sein du comité est à cet égard très riche, d'autant plus que les personnes qui le composent sont très différentes les unes des autres. Femmes et hommes, comédiens, metteurs en scène, universitaires, jeunes et plus âgés s'y côtoient avec bonheur ».

**Dominique Hollier : « C'était efficace, mais un peu triste pour moi qui aime la joyeuse pagaille ! »**

« Avant de rejoindre le comité de lecture de la Mousson d'été il y a plusieurs années, à la demande de Véronique Bellegarde, je faisais déjà partie du comité anglais de la Maison Antoine Vitez (MAV). Je fais donc le lien entre les deux structures, en passant à la Mousson des textes que je lis au préalable pour la MAV. J'aime à faire ce lien, qui s'inscrit dans ma démarche de traductrice : faire découvrir à des francophones des textes écrits en anglais. J'apprécie aussi beaucoup de pouvoir avoir accès à d'autres dramaturgies grâce au comité de la Mousson.

Comédienne de formation, je profite de toutes les occasions possibles pour vivre la traduction dans l'échange et la convivialité. Renoncer pendant le Covid aux comités en présentiel a donc été pour moi assez frustrant. Mais petit à petit, j'y ai trouvé quelques avantages. Déjà, cela nous a permis de continuer à réfléchir ensemble, ce qui dans la période était très précieux. Et l'écran nous imposait une discipline dans la parole, ce qui n'est pas exactement mon fort. C'était efficace, mais un peu triste pour moi qui aime la joyeuse pagaille ! »

**Anaïs Heluin**

<sup>1</sup> La Mousson d'été – 1995 – 2014 : 20 ans d'écritures contemporaines, Les Solitaires Intempestifs, 2014.



# L'AMÉRICAIN GEORGE BRANT AU PAYS DES PETITES FILLES SANS PAPIERS ET MALTRAITÉES

*La cinquantaine, George Brant vit à Cleveland où sa compagne dirige le théâtre de la ville. Au commencement, il était un acteur avant de passer de l'autre côté et de devenir un auteur prolifique qui écrit des pièces où les acteurs sont à la fête. Clovis Cornillac, qui interprète seul L'Âge tendre, la troisième pièce de l'auteur présentée à la Mousson, en sait quelque chose. Une traduction de Dominique Hollier avec le soutien de la Maison Antoine Vitez et une lecture dirigée, comme les deux précédentes de George Brant à La Mousson d'été, par Michel Didym.*

C'est à la Mousson de l'été 2015 que la fine fleur du théâtre français, qui séjournait au bord de la Moselle, entendit sonner pour la première fois un texte de l'auteur américain George Brant traduit par l'indispensable Dominique Hollier. On découvrait une pièce toute en tension narrative, *Clouée au sol (Grounded)* dans une mise en espace de Michel Didym avec, seule en scène, Julie Pilod, une actrice fidèle à la Mousson. À la première personne, la pièce relatait l'histoire d'une jeune Américaine de l'US Air Force, pilote de chasse. Aux commandes de son Tiger, elle raconte n'aimer rien tant que d'être « seule dans l'immensité bleue », peu soucieuse des dégâts provoqués par les bombes qu'elle lâche sur les cibles qu'on lui a désignées au Proche-Orient. Au retour d'une mission au bar de la base, elle rencontre un homme, « C'est Éric/ Je l'emmène chez moi/ On baise ». Et tombe enceinte. Quand elle revient après son accouchement, on lui signifie que c'en est fini de son Tiger, l'heure est aux drones. S'en suit une descente aux enfers, hantée de visions. *Clouée au sol* a été créé à New-York par l'actrice Anne Hathaway en 2015, l'année où la pièce a été lue à la Mousson. On découvrirait l'écriture jazzy de Brant faite de courtes répliques et de fréquents retours à la ligne, une écriture du souffle. Gilles David était là, il devait par la suite monter la pièce avec, en scène, l'actrice Pauline Bayle. En 2019, de retour à la Mousson, George Brant surprenait avec une pièce d'un tout autre genre : *La nuit du mime*, toujours traduite par Dominique Hollier et mise en espace, une fois encore, par le boss touche-à-tout de la Mousson. « Une pièce sur l'éveil des sens, la perte d'un être cher et la tromperie des apparences. Une pièce aussi sur le jeu de la vérité et la vérité du jeu. Dépourvu de parole, le mime peut se révéler un être aux actes criminels »,

jugeait *Temporairement Contemporain*. Et c'est encore un tout autre genre que Brant explore dans *Le cimetière de l'éléphante*, pièce présentée par ailleurs à la Mousson d'Hiver.

Cette diversité se poursuit aujourd'hui avec *L'Âge tendre*. Cela n'a pas surpris sa traductrice, Dominique Hollier. « Je ne connais aucun auteur d'une telle versatilité. Aussi bien dans les sujets que dans les formes ou les genres. C'est impressionnant. J'ai lu quinze de ses pièces, j'en ai traduit cinq, à chaque fois on croit lire un auteur différent. George Brant a écrit un drame historique choral, des drames bourgeois feutrés, mais aussi des parodies comme cette pièce sur Sarah Palin avec des scènes d'horreur ou encore Marie and Rosetta, un opéra autour de la figure de Rosetta Tharpe, pionnière noire du rock and roll. On encore une monologie sur l'auteur du Magicien d'Oz ». Un livre auquel il est fait référence dans *L'Âge tendre* lue aujourd'hui à la Mousson. On y voit un personnage qui soliloque. Comme dans *Clouée au sol*.

Martin est un jeune latino dans la trentaine. Sa mère, mexicaine, a juste eu le temps de passer la frontière pour accoucher, afin que son futur fils soit de nationalité américaine. La pièce n'est pas sans rappeler le registre et la structure de *Clouée au sol* : une seule voix qui en convoque d'autres (sa femme Luisa, ses enfants), une plongée dans un univers qui semble en marge du monde mais touche en son cœur : la Casa Padre. Et, en contrepoint, la vie de famille du narrateur. Entre les deux : le chemin d'un ébranlement.

Installé dans un ancien centre commercial, Casa Padre est un centre de détention pour migrants isolés. Ce n'est pas un lieu de fiction, c'est un « centre pour enfants d'âge tendre », disait



l'administration américaine au temps de Trump. Le lieu est suffisamment grand pour abriter des centaines d'enfants, voire des milliers. Un lieu bien réel comme l'est l'US Air force où Brant glisse sa fiction.

Embauché comme surveillant de nuit dès l'ouverture du centre, Martin y travaille avant même l'arrivée des premiers enfants qui ne parlent pas ou très mal l'américain. Martin, lui, est bilingue. L'auteur en profite pour jongler entre la langue du Mexique et celle des États-Unis. Et Martin nous prend à témoin en racontant la vie dans ce lieu qui est plus de rétention que d'accueil. Les rapports des enfants entre eux sont proscrits, « même entre frères et sœurs, pas de contacts ». On (ses collègues, les cadres administratifs) lui explique que beaucoup d'enfants ont été enlevés à leurs parents à la frontière. Et le narrateur rapporte ce que lui a dit Yasmina, une « *niña* » de quatorze ans : toutes les filles avant de partir pour le Nord ont reçu des injections de contraceptifs, « elle me dit que toutes les filles/elles savent/Elles savent ce qui va se passer/ Elles savent ».

Peu à peu, ces vies entravées, ruinées avant l'âge adulte, ces êtres déboussolés et démunis, prennent de plus en plus de place dans la vie de Martin dont la vie familiale subit le contre-coup. « On retrouve dans *L'Âge tendre* comme dans *Clouée au sol*, cette porosité entre la vie personnelle et la vie professionnelle et le tourbillon que cela entraîne, c'est bouleversant », note Dominique Hollier.

La tension ira grandissant entre les deux vies de Martin : celle auprès de ses propres petites filles et de Luisa, leur mère, et celle des petites filles de la Casa Padre auxquelles Martin est de plus en plus attaché. En particulier Muda, la muette.

Et aussi, Rosa, la première à s'endormir sans jamais se réveiller. La première mais pas la seule, deux trois, dix suivront. Et plus encore. Nombreuses sont celles qui sombrent bientôt dans une troublante catatonie...

George Brant, qui a tout de l'allure d'un Américain typique avec ses chemises à carreaux, a écrit *L'Âge tendre* avant l'arrivée du Covid. Ce qui rend d'autant plus prémonitoire cette scène où Martin, portant gants et masque, s'avance vers les enfants. Quelques semaines après sa lecture à la Mousson par Clovis Cornillac, *L'Âge tendre*, sera créé au Studio-théâtre de Washington, haut-lieu du théâtre contemporain dans la capitale des États-Unis.

Jean-Pierre Thibaudat

*Yasmina ne sait pas où est sa mère, ils l'ont emmenée à la frontière  
Où est sa mamá  
Où elle est?  
Je ne sais pas quoi dire  
Je ne vais pas dire dire ta mamá est peut-être retournée au Honduras  
Ce n'est pas moi qui le dirai  
Ce n'est pas mon boulot de briser le cœur des enfants*

© Photo de gauche : George Brant 2015  
© Photo de droite : George Brant 2020

# LE VENTRE ET L'EUROPE



L'écriture, pour l'autrice et metteuse en scène Nathalie Fillion, est souvent une façon de combler ses manques de spectatrice. « *Je n'avais jamais vu sur scène une femme parler à son futur enfant, à son ventre. Il s'agit pourtant d'une parole très théâtrale, dans la mesure où elle s'adresse à l'invisible. J'ai donc eu l'envie de l'imaginer* », explique l'artiste qui dirige depuis plusieurs années un atelier à l'Université d'été de la Mousson d'été. Elle le fait dans le cadre du projet européen « Fabulamundi. Playwriting Europe », visant à soutenir la dramaturgie contemporaine et à permettre la circulation des auteurs et de leurs écrits parmi les membres du réseau. Une démarche essentielle pour Nathalie Fillion, qui y voit « *un espace concret où rencontrer des camarades auteurs d'autres pays, avec qui penser ce qu'on a en commun et ce qui nous distingue, pour imaginer ensemble ce qu'est l'Europe* ». Son texte *Au commencement*, qui ouvre la 26<sup>ème</sup> édition de La Mousson d'été, est une réponse à une commande du codirecteur du Wiener Wortstaetten Bernard Studlar à l'occasion d'un « Mob Pro ». Thème imposé : « La fin de la tolérance ». Après quelques jours à Vienne avec des auteurs de sept autres pays européens, Nathalie Fillion répond à cette fin demandée par un début, une naissance à venir.

A.H.

LUNDI  
23 AOÛT  
2021



**18h00 – Inauguration de la Mousson d'été 2021 - Vernissage de Portraits d'auteurs en Mousson d'été 2021 réalisation Éric Didym - SALLE SAINT-NORBERT**  
un cocktail sera servi à l'issue de la cérémonie  
suivi à 19h00 d'un intermède théâtral **Au commencement** de Nathalie Fillion (France),  
Lecture dirigée par Véronique Bellegarde avec Guillaume Durieux et Julie Pilod  
Pièce courte pour *The End of Tolerance*, avec le soutien du programme européen Fabulamundi.  
Playwriting Europe.

**20h45 – Nous sommes des guerriers - AMPHITHÉÂTRE**  
De Monica Isakstuen (Norvège) traduction Marianne Ségol-Samoy  
Lecture dirigée et mise en ondes par Pascal Deux  
avec Quentin Baillot, Christophe Brault, Catherine Matisse, Maud Le Grevellec et Alexiane Torres, musique originale Frédéric Fresson, assistante à la réalisation Justine Dibling, équipe technique Stéphane Beauvils, Mathieu Touren et Bastien Varigault, coordination technique Francesca Fossati

Enregistrée en public à la Mousson d'été, une réalisation France Culture  
Texte traduit avec le soutien de l'Ambassade de Norvège et de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

**22h30 – L'âge tendre - GYMNASÉ**  
De Geroge Brant (États-Unis) traduction Dominique Hollier  
Lecture dirigée par Michel Didym avec Clovis Cornillac, musique Vas-sia Zagar texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez,  
Centre international de la traduction théâtrale

**Suivi par : L'amicale de Mon Désert - PARQUET DE BAL**  
DJ set de Paul Feuilloley et Maxime Coeur

En raison du **contexte sanitaire** (pandémie de Covid-19) qui limite la capacité d'accueil des lieux de spectacle, la **réservation aux lectures est fortement recommandée**  
Réservations par téléphone à partir du 15 août au 03 83 81 20 22  
**Le port du masque est obligatoire** dans l'enceinte de l'Abbaye et tous les lieux communs en intérieur

La Mousson d'été est subventionnée par la **Région Grand Est**, le **Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est)**, le **Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle**, la **Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson**. Les Rencontres théâtrales internationales de la Mousson d'été et l'Université d'été européenne sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien des villes de **Pont-à-Mousson** et de **Blénod-lès-Pont-à-Mousson**.  
En partenariat avec le projet de coopération " **Fabulamundi. Playwriting Europe** " cofinancé par le programme **Europe Créative**, la **Convention théâtrale européenne (ETC)**, **Acción Cultural Española AC/E**, **l'Ambassade d'Australie** dans le cadre du programme **Australia Now France 2021-2022**, **l'Ambassade de France / Institut français en Argentine**, **l'Ambassade de Norvège**, **l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo**, **Pro Helvetia** – fondation suisse pour la Culture ; avec le soutien de **France Culture**, **ARTCENA** – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, la **Maison Antoine-Vitez** – Centre international de la traduction théâtrale, **L'Arche éditeur**, les éditions **Espaces 34**, **Scènes et territoires** en Lorraine, le **Théâtre Gérard-Philipe/TGP Frouard**, le **Théâtre de la Manufacture** – Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, **Théâtre-contemporain.net**, la librairie **L'Autre Rive** à Nancy ; avec la complicité artistique du **Poche/GVE** à Genève, du **Théâtre national de Strasbourg**, et avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**.



Rédaction : Anaïs Heluin - Jean-Pierre Thibaudat

Une version numérique (et en couleur) du journal est disponible sur [www.mec.org](http://www.mec.org)  
À consulter aussi sur [www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net) où vous pourrez également consulter des vidéos des artistes présents à la mousson d'été

